

Cependant, ce langage semble retenu par rapport au délire eschatologique de ceux qui imaginaient de terribles catastrophes planétaires, des apocalypses effroyables et de cruels jugements derniers. Les prêtres les annonçaient en chaire, les écrivains se les figuraient dans leurs œuvres, les esprits visionnaires en étaient hantés. Parmi les nombreux exemples, citons-en seulement deux qui nous semblent particulièrement probants. Dans la vision du poète **Saint-Amant**:

“Les étoiles tombent des cieux,
Les flammes dévorent la terre,
Le mont Etna est en tous lieux,
Et partout gronde le tonnerre.
La mer brûle comme eau de vie,
L'air n'est plus que soufre allumé,
Et l'astre dont l'aube est suivie
Est par soi-même consumé.
La nature est exterminée,
Et le Temps, achevant son cours,
Met fin à toute destinée.
Tout est détruit, et la Mort même
Se voit contrainte de mourir.

Dans le retour au chaos imaginé par **Dimitrie Cantemir** on voit, comme chez d'autres baroques, une démesure et une prolifération angoissantes. Dans un espace trop saturé, des éléments dont les dimensions ou le nombre sont excessifs, s'enchevêtrent dans une confusion trop grande. L'écrivain roumain y ajoute des sonorités trop nombreuses, dont la polyphonie discordante semble avoir été spécifique de sa vision d'un monde bouleversé.

“... le monde où les hurlements des voyageurs, les cris des voix féroces, le fracas des navires dont les proues pointues déchiraient la mer, l'écho des vagues, leur choc (bref, pour dire en deux mots toutes les calamités), un déferlement de cataclysme et les menaces du danger imminent dépassaient toute imagination miséricordieuse”.

(Sacro-sanctae scientiae indepugibilis imago)

II Le monde à l'envers qui apparaît également dans l'imaginaire baroque décrit, par rapport aux apocalypses, un bouleversement presque bénin. Il ne figure pas la disparition violente, mais le caractère hétéroclite de la réalité, l'incohérence du quotidien, la déraison courante: le père puni par le fils (situation tragique chez Agrippa d'Aubigné, burlesque chez Cyrano de Bergerac), la folie du sage ou les sages gouvernés par les fous, les animaux maîtres des hommes ou plus intelligents qu'eux, l'oiseau qui nage, le poisson qui vole, le soleil en bas